



Enseignement à distance
76-78 rue Saint-Lazare
75009 Paris

COURS EXERCICES DEVOIRS

1^{er} TRIMESTRE

Classe de

4^{ème}

FRANÇAIS

**ORTHOGRAPHE - GRAMMAIRE****Classe de 4^{ème}****Conseils généraux****ORGANISATION**

Ce cours comporte 24 séries qui correspondent normalement chacune à une semaine de travail. Chaque semaine vous sera proposé un thème différent de réflexion (par exemple l'eau, la mer, la nature, les animaux etc...) sur lequel portera votre travail ; celui-ci sera réparti de la manière suivante :

- ① Textes de lecture (suivis parfois de questions)
- ② Lecture dirigée
- ③ Texte de récitation à étudier
- ④ Conseils pour le style
- ⑤ Devoir à rédiger et à adresser à la correction

Il est évident que vous devez vous faire un plan de travail sérieux qui le répartisse sur les jours de la semaine, faute de quoi vous ne pourrez pas tout faire et compromettrez ainsi vos chances de progresser.

L'un de vos camarades, Max, a établi un petit calendrier de la semaine qui nous paraît assez judicieux parce qu'il répartit bien le travail. Votre camarade n'est ainsi pas accablé comme s'il tentait de tout faire en un jour :

LUNDI	② JE REFLECHIS A MON DEVOIR. JE NOTE MES IDEES SUR UN PAPIER ③ JE LIS ATTENTIVEMENT LE TEXTE DE MA RECITATION
MARDI	② JE REPONDS SUR CAHIER AUX QUESTIONS QUI SUIVENT LA LECTURE DIRIGEE
MERCREDI	① JE LIS LES TEXTES DE LECTURE / JE LIS ④ ③ J'APPRENDS MA RECITATION
JEUDI	③ JE FAIS UN BROUILLON DE MON DEVOIR / JE RELIS ④
VENDREDI	③ JE RELIS MA RECITATION / JE RELIS ④ ③ JE RELIS MON DEVOIR ET LE RECOPIE
SAMEDI	③ JE RECITE MON TEXTE A MA MERE OU A MON PERE ③ J'ENVOIE MON DEVOIR
DIMANCHE	... OUF ! JE M'ACCORDE UN JOUR DE REPOS

Le cahier

Sur ce cahier, pour chaque série, l'élève répondra aux questions qui sont posées soit après les textes de lecture, soit après le texte de lecture dirigée.

L'élève contrôlera ensuite lui-même l'exactitude de ses réponses à l'aide du corrigé qui se trouve dans une chemise de couleur à la fin des documents de travail.



La récitation

Apprendre chaque semaine un texte littéraire sera un excellent exercice pour cultiver votre mémoire, enrichir votre vocabulaire, acquérir des idées, améliorer votre style.

Vous serez heureux de constater, à la fin de votre cours, que vous possédez parfaitement quelques beaux morceaux de prose ou de poésie. Du même coup vous aurez fait une ample moisson de citations que vous pourrez glisser dans vos compositions.

Les conseils pour le style

Un devoir bien écrit, dans une langue simple mais correcte, même si les idées qu'il présente ne sont pas exceptionnelles, a de bonnes chances d'obtenir la moyenne, un devoir mal écrit est à peu près assuré de ne pas l'obtenir.

C'est pourquoi nous vous conseillons très vivement de travailler votre style à l'aide des conseils qui vous sont donnés chaque semaine (c'est-à-dire dans chaque série).

Le devoir

Vous veillerez, pour le rédiger, à deux points essentiels :

1. Le fond
2. La forme

1° LE FOND

Il s'agit plus de penser bien que de penser beaucoup. Pour cela, il faut comprendre son sujet.

Pour comprendre le sujet, il faut le lire attentivement.

Au bout d'une dizaine de minutes (et ce n'est pas du temps perdu) toutes les idées doivent être vues et classées selon un plan logique.

Vient ensuite le travail de rédaction qui comprend :

Début (ou introduction)

Ce doit être un rapide coup d'oeil sur l'ensemble.

Deux écueils à éviter :

- a) trop d'étroitesse, c'est-à-dire n'envisager qu'un côté du sujet ;
- b) trop de largeur, ce qui transformerait le début en un véritable développement.

Différents points (ou divers mouvements du développement)

Chaque idée principale (deux ou trois environ) constitue un point qui se subdivise en idées secondaires.

Chaque idée secondaire forme un paragraphe, ce qui assure la clarté du développement. Cette clarté ne subsiste qu'à la condition de ne développer dans ce paragraphe que l'idée secondaire dont il est question.

Conclusion

Elle doit « ramasser » les idées principales en une formule nerveuse qui donnera la note finale au développement.



2° LA FORME

Le style doit être simple, naturel. Il ne faut pas viser à l'effet sous peine de tomber vite dans le vague, le creux, le « pompeux ».

Présentation

Le texte une fois écrit, le développement sera transcrit en laissant une marge.

En tête du développement figurera le plan sommaire qui aura guidé la composition, et l'élève ne devra pas « s'évader » durant le développement. Ce plan ne dépassera pas dix lignes (indiquer idées principales et idées secondaires).

Dans ce devoir, les citations seront mises entre guillemets et en écriture droite.

Correction

1. Par le correcteur

Des annotations en marge signaleront les erreurs notables.

Un développement ou un plan détaillé sera envoyé comme corrigé du devoir.

Nous attirons l'attention de nos élèves sur le fait qu'une composition française doit toujours être rédigée d'après un plan préétabli.

Dans les corrigés-types que nous vous proposerons, l'introduction, les deux ou trois points (ou mouvements) qui constituent le noeud du devoir, et la conclusion, seront soulignés pour plus de clarté,

Pour obliger le candidat à fixer son esprit, à s'habituer à ce classement des idées, nous lui demanderons d'appliquer cette méthode dans les compositions françaises qu'il adressera à notre correction.

2. Par l'élève

Il faut corriger en marge toutes les fautes d'orthographe et les fautes de langue (ou fautes de français). Dans ce cas vous devez réécrire la phrase mal construite.

Ex. : Votre correcteur a souligné le membre de phrase suivant dans votre copie,

MARGE

CORRECTION :

J'aime mon chien bien qu'il n'est pas très beau.

*Bien qu'il ne soit pas très beau
(bien que + subjonctif)*

Vous devez ensuite lire très attentivement le corrigé-modèle qui vous est remis avec votre devoir corrigé. La seule lecture de la note ne présenterait aucun intérêt.



Extrait de cours - Français - Quatrième



FRANÇAIS

Classe de 4^{ème}

1^{ère} SERIE

L'EAU

PREMIERE LEÇON :

Textes de lecture

- Jeux d'enfants et débuts dans la vie
- Un peu de poésie

DEUXIEME LEÇON :

Lecture expliquée

- « Mes deux frères et moi » (Victor Hugo)

TROISIEME LEÇON :

Récitation

- « Mignonne, allons voir si la rose » (Ronsard)

QUATRIEME LEÇON :

Conseils pour la rédaction



Extrait de cours - Français - Quatrième



L'EAU

PREMIERE LEÇON

TEXTES DE LECTURE

I - Jeux d'enfants et débuts dans la vie

1

Jeux dangereux

Nous étions un dimanche sur la grève, à l'éventail⁽¹⁾ de la porte Saint-Thomas à l'heure de la marée. Au pied du château et le long du Sillon, de gros pieux enfoncés dans le sable protègent les murs contre la houle⁽²⁾. Nous grimpons ordinairement au haut de ces pieux pour voir passer au-dessous de nous les premières ondulations du flux. Les places étaient prises comme de coutume ; plusieurs petites filles se mêlaient aux petits garçons. J'étais le plus en pointe vers la mer, n'ayant devant moi qu'une jolie mignonne, Hervine Magon, qui riait de plaisir et pleurait de peur. Gesril se trouvait à l'autre bout du côté de la terre⁽³⁾. Le flot arrivait, il faisait du vent ; déjà les bonnes et les domestiques criaient : "Descendez, Mademoiselle ! Descendez, Monsieur !" Gesril attend une grosse lame : lorsqu'elle s'engouffre entre les pilotis, il pousse l'enfant assis auprès de lui ; celui-là se renverse sur un autre ; celui-ci sur un autre : toute la file s'abat comme des moines⁽⁴⁾ de cartes, mais chacun est retenu par son voisin ; il n'y eut que la petite fille de l'extrémité de la ligne sur laquelle je chavirai qui, n'étant appuyée par personne, tomba. Le jusant⁽⁵⁾ l'entraîne ; aussitôt mille cris, toutes les bonnes retroussant leurs robes et tripotant dans la mer, chacune saisissant son magot⁽⁶⁾ et lui donnant une tape. Hervine fut repêchée ; mais elle déclara que François l'avait jetée bas⁽⁷⁾. Les bonnes fondent sur moi ; je leur échappe ; je cours me barricader dans la cave de la maison : l'armée femelle me pourchasse. Ma mère et mon père étaient heureusement sortis. La Villeneuve⁽⁸⁾ défend vaillamment la porte et soufflette l'avant-garde ennemie. Le véritable auteur du mal, Gesril, me prête secours ; il monte chez lui et avec ses deux soeurs jette par les fenêtres des potées d'eau et de pommes cuites aux assaillantes. Elles levèrent le siège à l'entrée de la nuit ; mais cette nouvelle se répandit dans la ville, et le chevalier de Chateaubriand, âgé de neuf ans, passa pour un homme atroce, un reste de ces pirates dont Saint-Aaron⁽⁹⁾ avait purgé son rocher.

Voici l'autre aventure :

J'allais avec Gesril à Saint-Servan, faubourg séparé de Saint-Malo par le port marchand. Pour y arriver à basse mer, on franchit des courants d'eau sur des ponts étroits de pierres plates, que recouvre la marée montante. Les domestiques qui nous accompagnaient étaient restés assez loin derrière nous. Nous apercevons à l'extrémité d'un de ces ponts deux mousses⁽¹⁰⁾ qui venaient à notre rencontre ; Gesril me dit : « Laisserons-nous passer ces gueux-là ? » et aussitôt il leur crie : "A l'eau canards !" Ceux-ci, en qualité de mousses, n'entendant pas raillerie, avancent ; Gesril recule ; nous nous plaçons au bout du pont, et saisissant des galets, nous jetons à la tête des mousses. Ils fondent sur nous, nous obligent à lâcher pied, s'arment eux-mêmes de cailloux, et nous mènent battant⁽¹¹⁾ jusqu'à notre corps de réserve, c'est-à-dire jusqu'à nos domestiques. Je ne fus pas, comme Horatius⁽¹²⁾, frappé à l'oeil, mais à l'oreille : une pierre m'atteignit si rudement que mon oreille gauche, à moitié détachée, tombait sur mon épaule.

Je ne pensai point à mon mal, mais à mon retour. Quand mon ami rapportait de ses courses un oeil poché, un habit déchiré, il était plaint, caressé, choyé, rhabillé : en pareil cas, j'étais mis en pénitence. Le coup que j'avais reçu était dangereux, mais jamais La France⁽¹³⁾ ne me put persuader de rentrer, tant j'étais effrayé. Je m'allai cacher au second étage de la maison, chez Gesril, qui m'entortilla la tête d'une serviette. Cette serviette le mit en train : elle lui représenta une mitre⁽¹⁴⁾; il me transforma en évêque, et me fit chanter la grand-messe avec lui et ses soeurs jusqu'à l'heure du souper. Le pontife fut alors obligé de descendre : le coeur me battait. Surpris de ma figure débiffée⁽¹⁵⁾ et barbouillée de sang, mon père ne dit pas un mot ; ma mère poussa un cri ; La France conta mon cas piteux, en m'excusant ; je n'en fus pas moins rabroué⁽¹⁶⁾. On pansa mon oreille, et monsieur et madame de Chateaubriand résolurent de me séparer de Gesril le plus tôt possible.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, I, I, 5.

Notes

- (1) s'agit de la partie pavée qui s'étend en direction de la plage et qui a une forme d'éventail. « La porte Saint-Thomas » est celle qui se trouve au pied du château tandis que « le Sillon » est le chemin également dallé qui mène à la ville (Saint-Malo).
- (2) Mouvement ondulatoire qui agite la mer sans faire déferler les vagues.
- (3) C'est-à-dire à l'autre bout du « Sillon ».
- (4) Allusion au fait que deux cartes posées l'une contre l'autre, lorsqu'on élève un château de cartes, font penser au capuchon d'un moine.
- (5) La marée descendante, le reflux.
- (6) Son marmot.
- (7) Fait tomber.
- (8) L'intendante.
- (9) Aaron était un moine ermite qui s'était établi à l'endroit où plus tard fut construite la ville de Saint-Malo.
- (10) Marins débutants.
- (11) Tambour battant, avec vivacité.
- (12) Plus connu par son surnom Coclès (« le borgne »), ce Romain avait défendu héroïquement un pont contre l'invasion des Etrusques. Atteint d'un trait, il avait perdu un oeil dans ce combat.
- (13) Une domestique.
- (14) Coiffure des prélats lorsqu'ils officient.
- (15) Meurtrie et piteuse.
- (16) Grondé, réprimandé.

Le duc de Coigny me fit prévenir que je chasserais avec le Roi dans la forêt de Saint-Germain. Je m'acheminai de grand matin vers mon supplice, en uniforme de débutant, habit gris, veste et culotte rouges, manchettes de bottes, bottes à l'écuillère, couteau de chasse au côté, petit chapeau français à galon d'or. Nous nous trouvâmes quatre débutants au château de Versailles, moi, les deux messieurs de Saint-Marsault et le comte d'Hautefeuille. Le duc de Coigny nous donna nos instructions : il nous avisa⁽¹⁾ de ne pas couper la chasse, le Roi s'emportant lorsqu'on passait entre lui et la bête. Le duc de Coigny portait un nom fatal à la Reine. Le rendez-vous était au Val, dans la forêt de Saint-Germain, domaine engagé par la couronne au maréchal de Beauveau. L'usage voulait que les chevaux de la première chasse à laquelle assistaient les hommes présentés, fussent fournis des⁽²⁾ écuries du Roi,

On bat aux champs⁽³⁾ : mouvement d'armes, voix de commandement. On crie : le Roi ! Le Roi sort, monte dans son carrosse ; nous roulons dans les carrosses à la suite. Il y avait loin de cette course et de cette chasse avec le roi de France, à mes courses et à mes chasses dans les landes de la Bretagne ; et plus loin encore, à mes courses et à mes chasses avec les sauvages de l'Amérique ; ma vie devait être remplie de ces contrastes⁽⁴⁾.



Nous arrivâmes au point de ralliement, où de nombreux chevaux de selle, tenus en main sous les arbres, témoignaient leur impatience. Les carrosses arrêtés dans la forêt avec les gardes ; les groupes d'hommes et de femmes ; les meutes à peine contenues par les piqueurs⁽⁵⁾ ; les aboiements des chiens, le hennissement des chevaux, le bruit des cors, formaient une scène très animée. Les chasses de nos rois rappelaient à la fois les anciennes et les nouvelles moeurs de la monarchie, les rudes passe-temps de Clodion, de Chilpéric, de Dagobert⁽⁶⁾, la galanterie de François 1^{er}, de Henri IV et de Louis XIV.

J'étais trop plein de mes lectures pour ne pas voir partout des comtesses de Chateaubriand, des duchesses d'Etampes⁽⁷⁾, des Gabrielle d'Estrées⁽⁸⁾, de La Vallière, des Montespan⁽⁹⁾. Mon imagination prit, cette chasse historiquement, et je me sentis à l'aise : j'étais d'ailleurs dans une forêt, j'étais chez moi.

Au descendu⁽¹⁰⁾ des carrosses, je présentai mon billet aux piqueurs. On m'avait destiné une jument appelée l'Heureuse, bête légère, mais sans bouche, ombrageuse⁽¹¹⁾ et pleine de caprices ; assez vive image de ma fortune, qui chauvit⁽¹²⁾ sans cesse des oreilles. Le Roi mis en selle partit ; la chasse le suivit, prenant diverses routes. Je restai derrière à me débattre avec l'Heureuse, qui ne voulait pas se laisser enfourcher par son nouveau maître ; je finis cependant par m'élancer sur son dos : la chasse était déjà loin.

Je maîtrisai d'abord assez bien l'Heureuse ; forcée de raccourcir son galop, elle baissait le cou, secouait le mors blanchi d'écume, s'avancait de travers à petits bonds ; mais lorsqu'elle approcha du lieu de l'action, il n'y eut plus moyen de la retenir. Elle allonge le chanfrein⁽¹³⁾, m'abat la main sur le garrot⁽¹⁴⁾, vient au grand galop donner dans une troupe de chasseurs, écartant tout sur son passage, ne s'arrêtant qu'au heurt⁽¹⁵⁾ du cheval d'une femme qu'elle faillit culbuter, au milieu des éclats de rire des uns, des cris de frayeur des autres. Je fais aujourd'hui d'inutiles efforts pour me rappeler le nom de cette femme, qui reçut poliment mes excuses. Il ne fut plus question que de l'aventure du débutant.

Je n'étais pas au bout de mes épreuves. Environ une demi-heure après ma déconvenue je chevauchais dans une longue percée à travers des parties de bois désertes ; un pavillon s'élevait au bout ; voilà que je me mis à songer à ces palais répandus dans les forêts de la couronne, en souvenir de l'origine des rois chevelus et de leurs mystérieux plaisirs : un coup de fusil part ; l'Heureuse tourne court, brosse⁽¹⁶⁾ tête baissée dans le fourré, et me porte juste à l'endroit où le chevreuil venait d'être abattu ; le Roi paraît.

Je me souvins alors, mais trop tard, des injonctions du duc de Coigny : la maudite Heureuse avait tout fait. Je saute à terre, d'une main poussant en arrière ma cavale, de l'autre tenant mon chapeau bas. Le Roi regarde, et ne voit qu'un débutant arrivé avant lui aux fins⁽¹⁷⁾ de la bête ; il avait besoin de parler ; au lieu de s'emporter, il me dit avec un ton de bonhomie et un gros rire « il n'a pas tenu longtemps ». C'est le seul mot que j'aie jamais obtenu de Louis XVI. On vint de toutes parts ; on fut étonné de me trouver causant avec le Roi. Le débutant Chateaubriand fit du bruit par ses deux aventures ; mais, comme il lui est toujours arrivé depuis, il ne sut profiter ni de la bonne ni de la mauvaise fortune.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1, 4, 9.

Notes

(1) Conseilla.

(2) = Par les.

(3) On rend, au tambour, les honneurs dus au Roi.

(4) Oppositions.

(5) Dans la chasse à courre, valets qui s'occupent des chiens et poursuivent la bête à cheval.

(6) Rois mérovingiens.

(7) Favorites de François 1^{er}.

(8) Favorite de Henri IV.

(9) Favorites de Louis XIV.

(10) Terme ancien = à la descente ; (11) Nerveuse, susceptible ; (12) Dresse les oreilles comme la bête inquiète ;

(13) Partie antérieure de la tête du cheval, du front aux naseaux ; (14) Partie du corps située au-dessous de l'épaule et qui prolonge l'encolure ; (15) Qu'après avoir heurté ; (16) Fonce ; (17) A la mort.



Timidité de jeune danseur.

Vint ensuite le second quadrille⁽¹⁾ que je dansais avec Sonia. Lorsque nous eûmes pris place l'un à côté de l'autre, je me sentis affreusement mal à mon aise : je ne savais absolument pas de quoi lui parler. Lorsque mon silence se fut prolongé très longtemps, je commençai à craindre qu'elle ne me prit pour un imbécile et me décidai à la sortir coûte que coûte de cette erreur sur mon compte. « Vous êtes une habitante de Moscou ? » lui demandai-je, et après sa réponse affirmative, j'enchaînai : « Et moi, je n'ai, encore jamais fréquenté la capitale » ; je comptais surtout sur l'effet du mot fréquenter. Je sentais néanmoins que, bien que ce début fût fort brillant et révélât ma haute connaissance du français, je n'étais pas en état de poursuivre l'entretien dans cet esprit. Notre tour de danser ne venait pas encore et le silence se renouvela : je la contemplais avec inquiétude, désireux de connaître l'impression que je produisais sur elle et attendant qu'elle me vînt en aide. « Où avez-vous trouvé ce gant impayable ? » ⁽²⁾ me demande-t-elle tout à coup ; cette question me procura un soulagement et un plaisir immenses. Je lui expliquai que ce gant appartenait à Karl Ivanovitch, m'étendis même de façon quelque peu ironique sur la personne de Karl Ivanovitch, racontai combien il était comique lorsqu'il enlevait son bonnet rouge et qu'un jour, en huppelande⁽³⁾ verte, il était tombé de cheval dans une mare, etc. Le quadrille passa inaperçu. Tout cela était bel et bon, mais pourquoi avais-je parlé de Karl Ivanovitch en termes moqueurs ? Aurais-je donc compromis la bonne opinion que Sonia avait de moi si je le lui avais décrit avec l'amour et le respect que j'éprouvais pour lui ?

Lorsque le quadrille prit fin, Sonia me dit merci avec une expression aussi gracieuse que si j'avais véritablement mérité sa reconnaissance. J'étais au septième ciel⁽⁴⁾, je ne me sentais plus de joie et je ne me reconnaissais plus : d'où me venaient cette hardiesse, cette assurance et même cette insolence ? « Rien ne pourrait me faire perdre contenance ! Songeais-je en flânant avec désinvolture dans le grand salon. Je suis prêt à tout ! »

Séριοja me proposa d'être son vis-à-vis. « Bon lui dis-je, je n'ai pas de dame, mais j'en trouverai une. » Embrassant la pièce d'un regard résolu, je vis que toutes les dames étaient retenues à l'exception d'une grande fille qui restait debout près de la porte. Un jeune homme de haute taille s'approchait d'elle dans le but apparent de l'inviter ; il était à deux pas d'elle ; moi, par contre, je me trouvais à l'autre bout de la pièce. En un clin d'oeil, à l'aide d'une glissade pleine de grâce sur le parquet, je couvris toute la distance qui me séparait d'elle et, claquant des talons, l'invitai d'une voix ferme pour la contredanse⁽⁵⁾. La grande fille me tendit la main avec un sourire protecteur et le jeune homme resta sans dame.

J'avais une telle conscience de ma force que je ne prêtai même pas attention au dépit du jeune homme ; mais j'appris plus tard qu'il avait demandé qui était ce gamin ébouriffé qui avait passé devant lui ventre à terre pour lui souffler sa dame sous le nez.

Léon Tolstoï, *Enfance, Adolescence, Jeunesse*

Notes

- (1) Groupe de quatre couples de danseurs.
- (2) Dans sa hâte, le garçon n'a trouvé qu'un gant minable pour aller au bal.
- (3) Vêtement ample et long qui se mettait par-dessus les habits.
- (4) Expression d'un très grand bonheur.
- (5) Danse vive et légère où plusieurs personnes se font vis-à-vis.



Souvenir d'enfance

Les deux hommes restaient silencieux, retournés à leur souvenir.

Ce jardin !... La maison de pierre grise ; les grands arbres du fond, et entre les deux la pelouse à l'herbe longue, jamais tondue, où l'on pourchassait les sauterelles ! Et le soleil ! En ce temps-là il y avait toujours du soleil. Des enfants arrivaient par l'allée qui longeait la maison, ou bien descendaient le perron marche par marche, avec prudence, mais en se dépêchant, et couraient vers la pelouse de toutes leurs forces. Une fois là, il n'y avait plus rien de défendu. L'on était dans un royaume de féerie, gardé, protégé de toutes parts par les murs, les arbres, toutes sortes de puissances bienveillantes⁽¹⁾ qu'on sentait autour de soi, et c'était des cris et des courses, une sarabande ivre⁽²⁾ en l'honneur de la liberté et du soleil. Puis Liette s'arrêtait et disait, sérieuse :

- Maintenant, on va jouer !

Liette... Elle portait un grand chapeau de paille qui lui jetait une ombre sur les yeux, et quand on lui parlait, pour dire de ces paroles d'enfant qui sont d'une si extraordinaire importance, on venait tout près d'elle et on se baissait un peu en tendant le cou, pour bien voir sa figure au fond de cette ombre. Quand elle se faisait sérieuse tout à coup, l'on s'arrêtait court et l'on venait lui prendre la main, pour être sûr qu'elle n'était pas fâchée, et quand elle riait, elle avait l'air un peu mystérieux et doux d'une fée qui prépare d'heureuses surprises.

L'on jouait à toutes sortes de jeux splendides, où il y avait des princesses et des reines, et cette princesse ou cette reine, c'était Liette, naturellement. Elle avait fini par accepter le titre toujours offert sans plus se défendre, mais elle s'entourait d'un nombre prodigieux de dames d'honneur, qu'elle comblait de faveurs inouïes, de peur qu'elles ne fussent jalouses. D'autres fois, elle forçait doucement les garçons à jouer à des jeux « de filles », des jeux à rondes et à chansons, qu'ils méprisaient. Ils tournaient en se tenant par la main, prenant d'abord des airs maussades⁽³⁾ et moqueurs. Mais, à force de regarder Liette qui se tenait debout au milieu de la ronde, sa petite figure toute blanche dans l'ombre du grand chapeau de paille, ses yeux qui brillaient doucement, ses jeunes lèvres qui formaient les vieilles paroles de la chanson comme autant de moues⁽⁴⁾ tendres, ils cessaient peu à peu de se moquer, et chantaient aussi sans la quitter des yeux :

Nous n'irons plus au bois.
Les lauriers sont coupés.
La belle que voilà...

Ils s'étaient séparés et ils avaient vieilli, beaucoup d'entre eux sans jamais se revoir. Mais ceux qui se rencontraient, bien des années plus tard, n'avaient qu'à prononcer un nom pour se rappeler ensemble les années mortes et leur poignant parfum de jeunesse, pour revoir la petite fille aux yeux tendres qui tenait sa cour entre la maison et les grands arbres sombres, sur la pelouse marbrée de soleil.

Louis Hémon, *La belle que voilà*

Notes

(1) On pense à des génies protecteurs qui sont dans la nature.

(2) Danse endiablée.

(3) Comme s'ils n'étaient pas de bonne humeur.

(4) Grimaces faites par mécontentement ou par dérision en allongeant les lèvres.



5

Premier travail

J'avais 16 ans et jusqu'ici je n'avais vécu que pour moi-même et pour la joie de me voir vivre, J'allais devoir sortir de moi-même afin de mettre en ma mère ma raison de vivre et passer par les autres à cause d'elle. J'allais devoir entrer dans la ligne générale des hommes, faire ce qu'ils font, comprendre ce qu'ils comprennent : travailler.

Les jours suivants, j'allais me présenter à des banques, à des agences. On m'interrogeait sommairement sur mes connaissances. Je ne trouvais plus indiscrètes les questions que l'on me posait sur mon instruction, puisque maintenant les hommes devaient se servir de moi. Je m'aperçus avec embarras combien j'avais peu de choses à leur offrir.

Luc Dietrich, *Le bonheur des tristes*

6

Premières tentatives dans la littérature

Encouragé par ses récentes réussites. Martin travailla de plus belle à la littérature commerciale. Après tout, il y avait peut-être là un moyen d'échapper à la famine. Sous sa table étaient empilées une vingtaine de nouvelles très brèves refusées par les chaînes de journaux spécialisés dans le genre. Il les relut, repéra sans peine leurs défauts et se mit en quête de la meilleure formule. Il découvrit que les nouvelles publiées par les journaux en question ne devaient jamais être tragiques, ne devaient pas se terminer de façon dramatique, ne devaient contenir ni élégances de style, ni subtilités de pensée, ni délicatesses authentiques de sentiments. Bien sûr, des sentiments, il en fallait, et même beaucoup, mais purs et nobles, comme ceux que Martin applaudissait dans son enfance lorsqu'il assistait, du poulailler⁽⁴⁾, à quelque représentation théâtrale. D'ailleurs, sans un cœur de pierre, comment résister à des formules comme celles-ci : « Pour Dieu, pour la patrie et pour le tsar », ou encore : « Je suis pauvre, mais honnête » ?

Pourvu de ces garde-fous, Martin, « pour le ton », consulta La Princesse de Tennyson⁽²⁾, puis mit au point la recette idéale. Les ingrédients⁽³⁾ étaient au nombre de trois : 1° deux amants sont arrachés l'un à l'autre ; 2° à la suite d'une série d'événements, ils se retrouvent ; 3° mariage et cloches à toute volée. Le troisième ingrédient ne devait à aucun prix être modifié. Mais le premier et le second étaient variables à l'infini. Ainsi, les amants pouvaient être séparés par des malentendus, par la fatalité, par des rivaux jaloux, par des parents irrités, par des tuteurs abusifs, par des cousins cruels, etc. Leur réunion était parfois due à un acte de bravoure accompli par l'amant ou par l'amante ; par un changement dans les sentiments de l'un ou de l'autre ; par des aveux arrachés au tuteur⁽⁴⁾ abusif, à des cousins plus ou moins éloignés, mais intéressés à l'affaire, à un rival crevant de jalousie ; ou encore par la confession spontanée d'un témoin jusque-là inconnu, par une violente initiative de l'amant pour reconquérir le cœur de l'amante ; par de longs et admirables sacrifices accomplis par l'amant, et ainsi de suite. Ainsi, Martin fut-il amené à découvrir quelques solutions supplémentaires, plus piquantes⁽⁵⁾ et astucieuses les unes que les autres.

Mais il ne pouvait se permettre la moindre liberté dans la description du mariage final. Que le ciel fût clair ou chargé de nuages, la cérémonie gardait un caractère classique et les cloches carillonnaient gaiement. Une nouvelle brève devait compter mille deux cents à mille cinq cents mots au maximum.

Jack London, *Martin Eden*

Notes

(1) Galerie élevée d'un théâtre.

(2) Poète anglais (1809-1892).

(3) Ce qui entre dans la composition d'un mélange, donc les éléments de la recette.

(4) Personne chargée de surveiller les intérêts d'un mineur non émancipé ou d'un incapable majeur.

(5) Pleines d'agrément, curieuses et intéressantes.

**II - Un peu de poésie**

1

Roman

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans,
- Un beau soir, foin⁽¹⁾ des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
- On va sous les tilleuls verts de la promenade,

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin!
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser⁽²⁾
La sève est du Champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le coeur fou Robinsonne⁽³⁾ à travers les romans,
- Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines⁽⁴⁾...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets la font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût,
- Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...

Ce soir-là... - vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

Arthur Rimbaud, *Poésies*Notes

(1) Expression de mépris et de dégoût.

(2) Etourdir, comme si l'on était ivre.

(3) Création à partir du nom du héros de célèbres aventures. Le coeur cherche des aventures et s'en invente.

(4) Air court, sans reprise ni seconde partie.



2

Hé ! Dieu ! se j'eusse étudié ⁽¹⁾

Je plains le temps de ma jeunesse
Auquel j'ai plus qu'autre gallé⁽²⁾
Jusques à l'entrée de vieillesse
Qui son partement m'a celé⁽³⁾
Il ne s'en est à pie allé,
N'a⁽⁴⁾ cheval ; hélas ! comment donc ?
Soudainement s'en est vollé ⁽⁵⁾
Et ne m'a laissé quelque don ...

Hé! Dieu ! se j'eusse étudié
Au temps de ma jeunesse folle,
Et à bonnes moeurs dédié⁽⁶⁾
J'eusse maison et couche molle !
Mais quoy ? Je fuyais l'escolle,
Comme fait le mauvais enfant.
En escripvant cette parolle
A peu⁽⁷⁾ que le cuer ne me fent.

Villon, *Le Grand Testament*Notes

(1) Si j'avais étudié.

(2) Mené une vie gaie et insouciant.

(3) Qui m'a caché son départ.

(4) ni à...

(5) s'est envolé.

(6) consacré.

(7) Il s'en faut de peu que mon coeur ne se fende.

3

Vivez, si m'en croyez...

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait, du temps que j'étais belle! »

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui, au bruit de Ronsard, ne s'aïlle s'éveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Ronsard, *Sonnets pour Hélène*



DEUXIEME LEÇON

LECTURE EXPLIQUEE

Mes deux frères et moi.

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait ; Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Abel était l'aîné, j'étais le plus petit,
Nous mangions notre pain de si bon appétit
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Nous montions pour jouer au grenier du couvent⁽¹⁾,
Et là, tout en jouant, nous regardions souvent
Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible.

Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir ;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir⁽²⁾,
Nous allâmes ravis dans un coin nous asseoir,
Des estampes partout ! Quel bonheur ! Quel délire !

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et dès le premier mot il nous parut si doux
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain⁽³⁾,
Et toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tel des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieus,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, V, x

Notes

(1) Il s'agit d'un couvent édifié pour les Feuillantines (religieuses) par Anne d'Autriche, et revendu ensuite.

(2) Cassolette suspendue à de petites chaînes, dont on se sert à l'église pour brûler l'encens.

(3) Joseph a été vendu par ses frères, Ruth est l'épouse du vieux Booz dont seront issus David et Jésus.
Le bon Samaritain prodigue ses soins à un voyageur blessé.

Exercice 1

1. Que pensez-vous de la simplicité du ton dans les deux premières strophes ?
2. Commentez l'expression « un livre inaccessible ».
3. Pourquoi les enfants sont-ils heureux de pouvoir attraper le livre ? Définissez le bonheur qu'ils éprouvent à sa lecture.



TROISIEME LEÇON

RECITATION

Mignonne, allons voir si la rose...

Mignonne, allons voir si la rosé
Qui ce matin avoit desclose⁽¹⁾
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu, cette vesprée,⁽²⁾
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las, ses beautés laissé choir !⁽³⁾
O vraiment marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse ;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Ronsard

Notes

(1) ouvert.

(2) ce soir.

(3) elle a laissé tomber ; elle a perdu sa beauté.



QUATRIEME LEÇON

CONSEILS POUR LA REDACTION

Nous allons, cette année, apprendre à « faire une composition française ».

FAIRE...

Nous employons volontairement ce verbe « FAIRE » si imprécis parce que derrière son imprécision vous devez comprendre bien d'autres verbes :

comprendre + rechercher + rassembler + ordonner + rédiger + corriger + écrire + relire
= FAIRE une composition française

Vous allez retrouver tous ces verbes au cours des premières leçons qui seront des leçons de préparation.

... UNE COMPOSITION

Que signifie ce mot ? Qu'est-ce que composer ? Que peut-on composer ? Cherchez tout cela dans votre dictionnaire.

Maintenant que vous connaissez bien le sens de ce mot, vous voyez que nous pouvons mettre en relief une idée générale ; composer suppose toujours = un ordre logique.

Cet ordre n'est pas une brimade arbitraire. Il a ses raisons.

En fait, il en a particulièrement une, mais capitale = être compris.

Prenons un exemple. Lisez la succession de mots suivante :

La Pierre route sur marchent Paul et.

Vous n'y comprenez rien, n'est-ce pas ? Pourquoi ?

Parce que :

- les mots ne sont pas dans le bon ordre,
- pour parler français, il faut émettre ces mots dans un ordre précis,
- pour être compris, il faut parler français, donc suivre le bon ordre :

Pierre et Paul marchent sur la route.



Il ne vous viendrait pas à l'idée de rédiger votre travail sans suivre cet ordre.

Alors, dites-vous que, de même qu'il existe un ordre pour les mots de la phrase, il en existe un pour la succession des idées que vous aurez à exposer.

C'est à ces conditions, et à ces conditions seulement, que vous serez clair et logique.

Clarté et logique sont peut-être les qualités essentielles de la langue française, sachez vous y soumettre et en tirer parti.

... FRANÇAISE

On ne vous demande pas de rédiger dans une langue étrangère, mais en français, en bon français.

Il faudra donc :

- respecter la grammaire française, en connaître les règles,
- respecter l'orthographe française (dans tous les exercices et non uniquement dans les dictées),
- apprendre à parler et à écrire correctement.

Ce bon français ne le cherchez pas bien loin, il est à portée de votre main : dans les oeuvres des grands auteurs. Ce sont vos véritables professeurs de français. De ce fait :

- nous donnerons très souvent des exemples extraits de ces auteurs ;
- vous devrez suivre attentivement les explications de texte et les lectures dirigées,
- vous devrez lire par vous-même.

Mais tout cela n'a pas pour seul but la préparation d'un examen. Quelqu'important qu'il soit, ce n'est jamais qu'une étape.

L'important est :

- mieux comprendre pour mieux aimer,
- mieux aimer les livres,
- mieux aimer les hommes.

I - Faire une composition française : comprendre le sujet

Notre itinéraire :

Comprendre + rechercher + rassembler + ordonner
+ rédiger + corriger + écrire + relire

Vous venez de lire le sujet qu'on vous a proposé. Il est là, ces quelques mots devant vous : le sujet de votre travail. Ce travail commence tout de suite.



II - Ce qu'il ne faut pas faire

Sujet vite lu = sujet mal compris = devoir mauvais

Certains élèves « parcourent » rapidement le sujet, puis, commencent à noircir des pages et des pages de brouillon. Ce n'est pas la bonne méthode.

Que diriez-vous d'un automobiliste qui partirait tout de suite, à cent kilomètres à l'heure, sans avoir auparavant pris connaissance de son itinéraire ? Au premier croisement, il hésitera, se trompera, s'énervera, fera demi-tour, risquera une manœuvre dangereuse pour « rattraper le temps » et causera peut-être un accident.

Il existe sur votre trajet un accident : la mauvaise note.

Il faut l'éviter, donc être prudent et suivre les conseils qu'on vous donne.

Quelles sont les « fausses manœuvres » que vous feriez en ne lisant pas le sujet ?

1. Le contresens

Faire un contresens, c'est ne pas traiter le sujet proposé.

Cette faute est la plus grave

Exemple : Soit le sujet : « Pour faire un long voyage on vous laisse choisir entre le train et l'automobile. Vous hésitez. Vous comparez les deux moyens de transport. Expliquez votre décision finale ».

L'élève « pressé » lit à peine le sujet et pense : « Moi, je préfère l'auto ! » et le voilà parti à vanter les avantages et les agréments des voyages en automobile. Il peut faire une « bonne rédaction », dire des choses très intéressantes et très précises. Pourtant, son professeur lui rend son travail avec une mauvaise note et cette appréciation : « Vous n'avez pas traité le sujet ».

Cet élève aurait dû :

- nous faire part de ses hésitations,
- développer les avantages et les inconvénients de l'un et l'autre moyen de transport,
- expliquer son choix.

Qu'il ne s'étonne donc pas de sa note.

2. « Sortir du sujet »

C'est aussi une faute grave. On appelle cela faire digression.

Reprenons le même exemple. Vous aurez lu le sujet un peu moins vite que votre camarade « pressé ». Vous avez compris et vous parlez du train, de l'automobile. Soudain, pour renforcer votre argumentation, vous voilà parti à raconter un voyage en automobile (justement !) et dont vous avez gardé un excellent souvenir. Et vous étiez avec tel ami ! Et il faisait chaud ! Et vous avez fait ceci, vu cela !...

Attention ! Vous êtes sorti du sujet. Alors soyez impitoyable : rayez tout le passage.



3. Oublier un aspect du sujet

Reprenons une fois encore notre exemple. Deux mots peuvent échapper à une lecture rapide : « Vous hésitez ».

On ne vous demande pas seulement de choisir : le mot « hésiter » suggère quelque chose de plus. Même si toutes vos préférences allaient au train ou à l'automobile, il vous faudrait jouer le jeu et hésiter. Votre choix définitif n'intervenant qu'à la fin.

Nuance direz-vous ! Ce sont de telles nuances qui font mériter les meilleures notes.

Évitez donc tous ces obstacles. Est-ce difficile ? Non, il suffit de suivre attentivement quelques conseils précis.

III - Ce qu'il faut faire

1. Relire plusieurs fois le sujet

Relisez-le, mot à mot, attentivement. Si vous n'êtes pas sûr du sens d'un mot, consultez le dictionnaire.

2. Souligner les mots importants

Pas plus de trois ou quatre, le minimum mais l'indispensable,

3. Déterminer la nature de votre devoir

- Portrait
- Description
- Dialogue
- Lettre
- Récit
- Comparaison...

Ce troisième point est très important car il prouve que vous avez réellement compris le sujet et qu'ainsi vous éviterez la faute la plus grave : ne pas le traiter.

Exemples :

On vous demande de décrire une maison. Ne vous contentez pas de faire le portrait de ses habitants.

On vous demande le récit d'une partie de campagne. Ne vous contentez pas de décrire le paysage.

On vous demande de comparer deux ou trois choses. N'en oubliez pas une comme votre élève "pressé" de tout à l'heure.

RESUMONS-NOUS :

I. Persuadez-vous que :

lire
+ relire
+ souligner
+ classer
= comprendre



II. Pourchassez vos trois ennemis redoutables :

- le contresens
- la digression
- l'oubli

III. Et n'oubliez pas que :

Temps passé à comprendre le sujet = temps gagné

Exemple : « Pour faire un long voyage on vous laisse choisir entre le train et l'automobile. Vous hésitez. Vous comparez les deux moyens de transport. Expliquez votre décision finale. »

1. Je lis
2. Je relis et comprends tous les mots
3. Je souligne les mots importants.

« Pour faire un long voyage on vous laisse choisir entre le train et l'automobile. Vous hésitez. Vous comparez les deux moyens de transport. Expliquez votre décision finale. »

4. Je classe : il s'agit d'une comparaison. Je dois comparer les avantages et les inconvénients du train et de l'auto. Puis je choisis et j'explique mon choix. Les nuances à ne pas oublier : « long voyage », « hésitez ».

Exercice 2

Pour chacun des sujets ci-après, mettez en pratique les conseils donnés, en suivant le plan de l'exemple qui vient d'être traité.

1. Faites le portrait d'une personne que vous connaissez et que vous aimez bien
2. Une soirée au cinéma. (Attention à ne pas sortir du sujet)
3. Vous venez de recevoir un cadeau (bicyclette, appareil de photo, électrophone, etc.-. Vous écrivez à un ami pour lui faire part de votre joie ; vous lui décrivez l'objet et quels agréments il vous apporte.

IV - La recherche des idées

NOTRE ITINERAIRE

Comprendre + rechercher + rassembler + ordonner + rédiger + corriger + écrire + relire

1. Sans revenir en arrière, écrivez sur une feuille les quatre opérations à faire pour comprendre un sujet et vérifiez l'exactitude de votre réponse en consultant la première leçon de cette série.

2. Nous avons compris le sujet, c'est-à-dire que nous savons où nous allons. Mais, beaucoup d'élèves, à cet endroit, se découragent, et se prenant la tête à deux mains se désolent en répétant : « je n'ai pas d'idées, je ne suis pas inspiré ! » Rien n'est plus faux.



V - La chasse aux idées

Nous avons tous des idées, mais certains seulement se donnent la peine de les rechercher. C'est ce qu'il convient de faire aussitôt le sujet compris.

Situation : j'ai compris le sujet.

Question : Que sais-je sur ce sujet ?

Solution : La chasse aux idées.

Pour débusquer ces fameuses idées :

- fouillez vos souvenirs.
- rappelez-vous vos lectures,
- cherchez des exemples.
- posez-vous des questions ;

Est-ce vrai ?

Suis-je d'accord ?

Quels sont les arguments pour ? contre ?

Où ai-je vu cela ?

Quand ai-je entendu parler de cela ?

Etc.

Vous devrez vous rattacher solidement à la réalité, à ce que vous avez vécu, vu, senti, à ce que vous jugez être bien ou mal, agréable ou désagréable, à ce que vous avez lu.

L'expérience personnelle est irremplaçable et cette expérience, vous l'avez.

UN EXEMPLE

Sujet : Une soirée au cinéma.

Nous avons appliqué les quatre règles pour comprendre le sujet. Maintenant nous recherchons les idées. Sur notre feuille de papier, nous les inscrivons au fur et à mesure sans nous soucier de l'ordre :

Cinéma ?

Quand y suis-je allé dernièrement ? Dimanche. Le soir.

Un film amusant. Un dessin animé aussi.

Beaucoup de monde. Nous avons préacheté nos places. Quand nous sommes sortis, il pleuvait. Il faisait chaud dans la salle.

Nous étions au dernier rang. J'aime bien être au dernier rang, on voit mieux. Des gens sont arrivés en retard, les spectateurs assis devant moi ont dû se lever pour les laisser passer : c'était pendant un passage amusant du dessin animé.

Tout le monde riait et je n'ai pas su pourquoi !

Le film était drôle. A côté de nous, une dame rit très fort.

A la sortie nous avons mangé une glace.

A la sortie, j'ai reconnu un de mes camarades. Il m'a fait un signe.

Comme vous pouvez le constater, il n'y a pas d'ordre. Nous ne garderons peut-être pas tout. D'autres idées viendront peut-être. Mais avec ces notes, il y a moyen de faire une rédaction intéressante.

Si cela peut vous aider, vous pouvez mettre un peu d'ordre dans votre recherche et dérouler dans votre mémoire le récit de la soirée.

L'important est que vous preniez confiance en vous.